

Avertissement des éditeurs

Dans les textes proposés par un éditeur, une correspondance a forcément un statut particulier puisqu'elle expose aux yeux du public des écrits qui devaient demeurer de l'ordre du privé. Se retrouvent ainsi, sous la pleine lumière de l'histoire des idées, des confidences, des pensées naissantes, des tournures spontanées qui, dans une œuvre travaillée et aboutie, auraient été rédigées autrement. Cet arrière-plan ne doit pas être perdu de vue, à la lecture des lettres que nous portons aujourd'hui à la connaissance du lecteur.

La correspondance entre C. G. Jung et Erich Neumann est d'abord un dialogue confiant et amical entre le grand penseur et fondateur de la « psychologie analytique » et son disciple certainement le plus brillant, né à Berlin, réfugié à Tel Aviv en 1934, et promoteur en Israël de l'école jungienne. Au-delà du dialogue entre deux esprits de haute volée qui s'appréciaient et défrichaient le même champ intellectuel, il est clair qu'elle constitue une pièce majeure dans deux dossiers sensibles : « C. G. Jung et les années 30 », et « C. G. Jung et le judaïsme ».

Des rumeurs tenaces, souvent acerbes, n'ont jamais cessé d'imputer à Jung un prétendu antisémitisme et des compromissions avec les dérives de cette époque tragique. Entre Neumann, qui fuit Berlin avec femme et enfant dès l'été de 1934 pour s'établir en Palestine — Neumann dont le propre père mourut sous les coups des nervis nazis — et C. G. Jung, auquel il restera toujours fidèle, le sujet du judaïsme ne pouvait que s'imposer.

La force de ces lettres est de faire résonner l'audace du défi lancé par Neumann, jeune médecin, alors âgé de trente ans et se sentant en exil au Proche-Orient, défi lancé au célèbre maître de Zurich, qui en a déjà soixante. Neumann se donne comme objectif, il l'écrit carrément, de faire dire à Jung sa pensée profonde sur le judaïsme — et ce dernier consent à la confrontation, répondant qu'il la souhaite, et avouant même qu'il en apprend beaucoup. Certes Neumann connaît le judaïsme infiniment mieux que Jung, dont l'immense culture biblique est avant tout luthérienne, et qui a préféré étudier les spiritualités asiatiques plutôt que de s'attacher aux penseurs juifs. Mais les échanges, la joute parfois, se poursuivent au long des lettres, denses, et auxquelles sont adjoints de petits traités annexes, riches de questionnements. Il

en ressort que les interpellations audacieuses de Neumann ont et auront de plus en plus d'influence sur Jung, celle-ci culminant avec l'écriture de son texte majeur sur le mal et le silence opaque de Jahvé, Réponse à Job, publié en 1952.

Neumann, de son côté, se montre peu complaisant avec les membres de sa communauté : plusieurs de ses lettres évoquent l'Ombre chez les Juifs — ce trait psychologique qu'il analysera dans son texte sur Jacob et Esau. Porter un regard aigu sur ces thèmes est, dans son esprit, parfaitement légitime, et ses propos ne doivent ni être mal compris, ni donner lieu à polémique. Il va sans dire que Neumann assume pleinement sa judéité et n'a que dégoût pour tous les antisémitismes, et d'abord pour celui dont il a souffert en Europe. Afin de ne pas commettre de contresens, il faut faire l'effort de l'admettre : Erich Neumann, en conscience, choisit d'être juif et jungien ! Et donc, de pousser ses réflexions sur l'assimilation dans l'Europe des Lumières et son échec, sur la diaspora et sur le sionisme, mais aussi — ce qui est remarquable à son époque pour un psychanalyste — sur ce hassidisme qui le passionne.

Les lettres d'après 1945, on le remarquera, abordent la Shoah, mais indirectement, et avec retenue. Pourtant nous ressentons, dans la passion que met Neumann à défendre son livre contesté, La Nouvelle Éthique, écrit pour l'essentiel pendant la guerre, tout le poids de l'insupportable. Recueillant cette même douleur, un passage du Journal d'Hannah Arendt, qui fut une amie proche de Neumann, fixe sa mémoire dans un court poème, très doux. Et pour cet homme juste, mort à cinquante-cinq ans, Gershom Scholem écrivit un bel hommage posthume.

C'est donc avec respect pour ces deux psychologues, et avec l'attention que requièrent leurs échanges intellectuels, qu'il convient de lire cette correspondance peu commune. Au-delà des idées, elle éclaire aussi la vie pionnière en Israël, les intrigues des cercles zurichois, ainsi que les prestigieuses Rencontres intellectuelles d'Eranos. Le propos reste constamment à un niveau élevé, comme en témoignent le remarquable échange sur Job ou sur la fameuse autobiographie de Jung, connue sous le titre de Ma vie. Avant de donner le bon à tirer pour l'impression de ces textes, les éditeurs présentent au lecteur un vœu sincère : que le pacte d'honnête franchise conclu entre Jung et Neumann puisse être continué et maintenu, élargi à tous aujourd'hui, pour que le dialogue entre ces deux esprits éminents puisse enfin, loin des réflexes partisans, inviter chacun à la gravité et à la méditation.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avertissement des éditeurs</i>	7
<i>Présentation de Martin Liebscher</i>	9
Années 1933-1940	53
Années 1945-1959	175
ANNEXE I (ERICH NEUMANN)	329
ANNEXE II (C. G. JUNG)	332
ABRÉVIATIONS DES ŒUVRES DE C. G. JUNG CITÉES	339
ABRÉVIATIONS DES ARCHIVES CITÉES	341
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	343